

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL

Ce n'est pas en Europe seulement que l'hiver déploie ses rigueurs. Sur toute la côte de l'Algérie ont régné des tempêtes de neige qui, en plusieurs endroits, ont recouvert le sol d'une couche de 30 centimètres d'épaisseur ; sur le chemin de fer de Constantine à Bône un train est même demeuré en détresse pendant 24 heures ; il a fallu qu'un train de secours vînt pour ramener les voyageurs dans des lieux habités. On aurait pu se croire transporté au milieu des montagnes de la Suisse.

Les intempéries n'ont pas empêché les directeurs des deux missions du Trans-saharien, dont nous parlions dans notre dernier Bulletin, M. Soleillet et M. le colonel Flatters, de se mettre en route. L'expédition de ce dernier ne compte que des hommes choisis dans l'élite des corps auxquels ils appartiennent. Leur escorte composée d'Arabes de la frontière, connus et dévoués, est formée en caravane ordinaire ; elle abordera les tribus de l'intérieur avec des dispositions pacifiques, mais elle est assez forte pour se faire respecter au besoin.

En attendant, les communications entre la France et l'Algérie se multiplient. Une nouvelle compagnie de navigation entre Alger et Marseille va être créée sous le nom de *Messageries algériennes maritimes* ; et, au service postal qui existait déjà entre Marseille et Tunis s'est ajouté, depuis le 1^{er} janvier, celui d'une ligne de paquebots français entre Tunis et Tripoli.

Nous avons laissé Rohlf à Benghazi, dans la Tripolitaine, avec l'espoir de le voir reprendre sa marche en avant vers le Wadaï. Dès lors nous avons eu le regret d'apprendre qu'il a définitivement renoncé à la direction de l'expédition. Mais avant de partir de Benghazi, il a transmis à la *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik* des détails sur son exploration de l'oasis de Koufara, dont la position est de 1°,30' plus au sud que ne le portaient les cartes ; elle est de beaucoup la plus grande des oasis du Sahara ; l'eau y abonde, et le nombre des palmiers y est d'un million au moins. En quittant l'Afrique, Rohlf y a laissé le D^r Stecker qui veut à tout prix continuer l'expédition, et s'est assuré auprès de l'autorité égyptienne que la route est ouverte par le Kordofan et le Darfour. Il remonterait le Nil jusqu'à Dongola d'où il se dirigerait sur le Wadaï. En même temps que Rohlf revenait en Europe, le célèbre voyageur Junker, auquel on doit déjà un voyage dans le pays à l'ouest du Nil Blanc, partait du Caire, avec Bohndorf, pour Khartoum qu'il

comptait atteindre avant la fin de l'hiver. Il reconduira dans son pays un Niam-Niam Macaraca, qu'il avait amené lors d'un précédent voyage. Cette fois ce sera le Monbottou qui formera la base de ses explorations ; il a l'intention de pénétrer jusqu'au Chari et au Congo.

Nous espérons pouvoir annoncer la fin du différend entre l'Égypte et l'Abyssinie. C'est déjà quelque chose que les négociations conduites par Gordon-Pacha, entre le khédive et le roi Jean, aient abouti à donner satisfaction à l'Abyssinie sur un point, puisque, d'après le *Daily News*, l'Égypte aurait cédé à cette dernière la baie de Haufila, au sud de Mas-saouah. De son côté le roi Jean aurait rappelé de la frontière égyptienne le chef abyssinien Rasolola, qui favorisait la politique agressive de son souverain. Ce rappel peut être considéré comme indiquant des dispositions pacifiques de la part de celui-ci. Entouré d'ailleurs par des tribus et des nations mécontentes, il doit garder une prudente réserve. C'est sans doute pour cela qu'il a relâché Mgr Massaïa qu'il détenait prisonnier, et au sujet duquel le Vatican avait adressé une note à la France.

En passant à la côte orientale, nous saluons avec bonheur l'achèvement d'une œuvre de paix : la pose du câble sous-marin qui met en communication directe les colonies anglaises de l'Afrique australe avec la métropole. Le 29 décembre déjà des dépêches étaient échangées entre le Cap, Zanzibar et Londres : la reine Victoria recevait des félicitations de sir Bartle Frere, de sir Garnet Wolseley, et de Saïd Bargasch, et y répondait par des vœux pour la paix et la prospérité de l'Afrique.

Nous avons reçu, au moment de mettre ce numéro sous presse, la suite des rapports de M. Cambier, chef de la première expédition internationale, relatant son voyage de Tabora à Karema ; nous y reviendrons plus tard, mais nous donnons dès aujourd'hui à nos lecteurs la carte de son itinéraire, qui complète celle de notre troisième fascicule.

Le mois dernier nous nous réjouissions du fait rapporté par M. Kirk, de la disparition de la traite sur la côte orientale, mais d'après le dernier numéro de l'*Antislavery Reporter*, elle régnerait encore sur les rives du Nyassa et sur le fleuve Chiré. Les trafiquants auraient compris que les établissements de Livingstonia et de Blantyre ne peuvent pas empêcher ce commerce ; aussi s'enhardissent-ils de nouveau. Les missionnaires reçoivent bien les esclaves qui réussissent à s'échapper des mains des marchands, mais il faudra plus que cela pour que la disparition annoncée devienne une réalité.

Les rapports que le Portugal vient d'établir avec le sultan de Zanzibar y contribueront probablement. Le gouverneur général de Mozambique

s'est rendu avec une suite nombreuse auprès de Saïd Bargasch, pour conclure avec lui un traité de commerce.

Plus efficace encore sera peut-être la construction d'une voie ferrée du Zambèze à Zanzibar en côtoyant le Nyassa, si la nouvelle, annoncée par le *Giornale delle Colonie*, se confirme, de la constitution à Manchester d'une Compagnie au capital de 60 millions de livres sterling pour créer cette ligne de 544 kilomètres.

Autre progrès au sud du Zambèze : Lo Benguela, le chef des Maté-bélés, qui avait repoussé M. Coillard, vient d'ouvrir ses États au commerce européen.

Les appréhensions que l'on pouvait concevoir pour la mission au pays des Zoulous semblent devoir se dissiper. D'après le *Cape Argus*, John Dunn, le chef dont on craignait le plus qu'il ne s'opposât à toute reprise des travaux des missionnaires, vient d'inviter ceux qui seraient disposés à reconnaître sa suprématie civile, à reprendre leurs occupations sur les anciennes stations de son territoire, leur promettant en outre de faire ce qu'il pourra pour faciliter leurs travaux.

Espérons que les missionnaires du Lessouto pourront poursuivre les leurs sans être troublés par les circonstances politiques du pays. Avertis qu'en vue d'augmenter le nombre des écoles et d'améliorer les routes, le gouvernement allait porter de 12 fr. 50 à 25 fr. la taxe des maisons, et qu'en outre il allait procéder à leur désarmement, les Bassoutos ont tenu un *pitso* (assemblée nationale) auquel assistait le premier ministre de la colonie, M. Sprigg. Leurs grands chefs ont été invités à donner leur avis. Au rapport du *Colonial office* du Cap, ils l'ont fait avec beaucoup de dignité. La proposition d'augmentation de la taxe a été acceptée. En ce qui concerne le désarmement, les Bassoutos, qui ont toujours et tout récemment encore employé fidèlement leurs armes au service de la reine, ont unanimement protesté. M. Sprigg a compris que cette demande provoquerait un conflit ; il a déclaré que le gouvernement ne voulait pas enlever les armes de force, en répandant le sang, et il a accordé qu'elles resteront aux mains des Bassoutos, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent d'eux-mêmes que leur devoir est d'y renoncer.

Le Transvaal est beaucoup plus agité. Malgré des proclamations interdisant aux Boers d'avoir des meetings, ceux-ci en ont tenu de plusieurs milliers de personnes, et y ont adopté des résolutions qui peuvent conduire à des hostilités ; ils déclarent, en effet, qu'ils ne se soumettront jamais au gouvernement anglais et veulent, au prix de leur sang, recouvrer leur indépendance. Le président Burger aurait été déclaré coupable

de haute trahison et le gouvernement l'aurait fait arrêter. Sir Garnet Wolseley aurait également ordonné l'arrestation de MM. Pretorius et Bok, ce qui aurait produit une sensation profonde dans le Transvaal. Des Boers en armes intercepteraient les communications; une collision pourrait éclater d'un moment à l'autre.

Une entreprise qui paraît ne pas devoir se réaliser, c'est l'expédition de MM. Bagot et Beaver, qui venait de quitter Cape Town pour traverser l'Afrique d'un bout à l'autre; elle a subi un échec auquel on n'était pas préparé, résultant, paraît-il, du fait que ces messieurs ne s'étaient pas assurés auparavant que leurs traites sur leurs amis d'Angleterre seraient acceptées à présentation.

En remontant la côte occidentale nous nous arrêtons au Cunéné, où nous trouvons les débris de l'émigration des Boers d'il y a quatre ans. On se rappelle que lors de l'annexion de la république du Transvaal par l'Angleterre, un grand nombre de Boers, pour se soustraire à la domination britannique, émigrèrent avec l'intention de se rendre dans le pays de Herero, sur le plateau occidental, au sud des possessions portugaises. Apprenant que les Anglais se disposaient à s'annexer le Herero, ils changèrent leur itinéraire et se dirigèrent au nord, vers les rivières Cunéné et Okawanga, région de la tsetsé et des fièvres. Ils y ont vu périr tous leurs troupeaux; eux-mêmes sont morts par centaines; les survivants se trouvent dans une triste position. Les Hollandais de la colonie du Cap se sont émus; partout ils ont formé des comités pour recueillir de l'argent et des vivres en faveur de leurs frères. Le gouvernement anglais ne reste pas en arrière; il a mis deux petits navires à la disposition de M. Palgrave, qui devait partir pour Rockbay, au nord de Walfishbay, pour voir si de là il ne pourrait pas atteindre ces Boers et leur porter secours. Ils doivent être entre les pays de Herero et de Owambo, et pourraient s'établir dans le Kaoko à Zesfontein, où le sol est fertile. Ils se sont adressés aux missionnaires rhénans pour des secours spirituels.

Poursuivons sans arrêt notre course jusqu'au Niger où la ville d'Onitza, qui paraissait appelée à un grand avenir, vient d'être brûlée par un vaisseau de guerre de la marine britannique, en punition du meurtre de plusieurs marchands anglais.

Au delà du confluent du Niger et du Bénoué, le *Henri Venn*, vapeur de la mission du Niger, vient de faire une expédition qui a parfaitement réussi. Il est remonté à 40 milles au delà du confluent du Bénoué et du Faro et a jeté l'ancre devant la ville de Garawa, par 9°, 28' 45" lat. N. et 11°, 6' long. E. Entre Hamaruwa et Yola, M. Ashcroft qui le montait

a trouvé une belle race, non gâtée par la prédication de l'islamisme. Nulle part en Afrique, il n'a vu tant de villes florissantes ; la population est très dense, le sol riche et bien cultivé. Les rois de ces villes, avec lesquels il s'est entretenu, désirent apprendre à lire le livre de l'homme blanc. Il y a là, pense-t-il, un champ ouvert à une mission prospère.

D'après l'*African Times*, la prise de possession de Quetonou, dont parlait notre dernier numéro, était indispensable pour supprimer le trafic des esclaves, et celle de Porto Novo le serait également.

D'une manière générale, on reconnaît que le point de départ des relations commerciales et politiques ce sont les relations amicales avec les indigènes. Pour affermir les bons rapports avec le sultan de Segou, Ahmadou, qui s'est montré hospitalier à l'égard de MM. Mage et Quintin et a fait bon accueil à Soleillet, le gouvernement français lui envoie une voiture à quatre chevaux toute dorée et ornée de glâces.

Avant de rentrer en Europe, touchons encore au Maroc où nous trouvons l'explorateur Lenz qui, avant de s'enfoncer dans l'intérieur, a exploré les environs de Tanger. Il espérait être le 1^{er} janvier à Fez, et de là pousser au sud vers le pays des Schischouauns, où aucun chrétien n'a encore pénétré par suite du fanatisme des habitants. Sera-t-il plus heureux que ses prédécesseurs ? Nous voulons l'espérer.

LA JONCTION GÉODÉSIQUE ET ASTRONOMIQUE DE L'EUROPE ET DE L'AFRIQUE

Le continent africain a fourni jusqu'à présent peu d'éléments pour la connaissance de la figure et des dimensions du globe ; les travaux géodésiques et topographiques des Anglais au Cap et des Français en Algérie ont à peine entamé le colosse africain à ses deux points extrêmes. De nos jours, pour la géodésie comme pour les autres branches des sciences géographiques, l'Afrique délaissée réclame l'attention du monde scientifique et lettré. Une grande entreprise scientifique, due à l'initiative de S. E., M. le général Ibañez, président de l'« Association géodésique internationale, » vient de rattacher le continent africain à l'Europe, à la fois par la voie trigonométrique et par la voie astronomique, en sorte que le beau réseau géodésique de premier ordre, exécuté en Algérie par l'état-major français, sous la direction de notre savant collègue M. le lieutenant-colonel Perrier, fera désormais partie, pour ainsi dire, de l'immense réseau de stations géodésiques et astronomiques qui couvre aujourd'hui l'Europe.